

**ANATOLE SWADOCK**

# TRUCS DE BOUSE



**Poésie / OR EDITIONS**





DU MEME AUTEUR

*Petits poèmes géologiques*, OR EDITIONS,  
Collection Poésie, 2007, OR02.

## PREFACE A L'EDITION DE 1993

La tâche qui m'a été confiée est relativement difficile comme vous pouvez le deviner. En effet, présenter les oeuvres d'un inconnu est une gageure que dans ce cas, je m'enorgueillis de remplir. Ma qualité d'homme de lettres, ainsi que ma réputation, pourront, je l'espère, donner un nouvel élan à la notoriété déjà naissante d'Anatole Swadock.

La première fois que j'ai rencontré Swadock, dans un bar perdu du cinquième arrondissement, nous étions devant un verre de Guinness. L'éditeur avait voulu organiser cette rencontre afin que je prépare l'écriture d'une préface aux premières poésies de Swadock intitulées « Trucs de bouse ».

Malgré son jeune âge et son manque de qualifications ou de titres littéraires, nous pensons que Swadock s'est tourné précocement vers la poésie. En effet, tout laisse à penser qu'il envisage la Poésie - avec un grand P - comme le moyen d'expression nécessaire pour rénover le cadre de l'art écrit de la fin du XXème siècle. Sa vision futuriste de la langue où se mêlent archaïsmes, néologismes et mots de tous registres, fait de son oeuvre un ensemble fort,

vrai, désespéré par moments, emprunt à la fois d'une préoccupation réelle de se situer dans la continuité des grands poètes du XXème siècle (on citera *Zyklus coordonné* où l'on sent que Swadock est gêné par l'absence de mots servant à exprimer la vérité). Sa témérité poétique va parfois, au détour d'une phrase abrupte, jusqu'à verser dans un érotisme discret quoique intense.

Lors de nos entretiens, Swadock a réussi à me convaincre des nécessités presque supra humaines de sortir l'Art de sa « fosse septique » (sic), de dynamiser une poésie lancinante et écrasante dont le message a disparu au profit de questions dont les résultats ont « la stérilité de l'auto interrogation sur les problèmes de fond ».

Il n'en reste pas moins que Swadock ne veut qu'on le prenne pour un inventeur, mais plutôt pour un être suivant les « ruines des repas de ses contemporains », et c'est en cela que réside, selon moi, la substance de sa modernité. Si l'on ajoute à cela, l'omniprésence de la dérision dans sa poésie (on pourra se référer à la fameuse *Journée de pêche ratée*) et de l'auto dérision autour du concept d'oeuvre d'art auto produite (comme dans *Désillusions* par exemple).

L'obsession d'un type de « justice finale » qui serait a posteriori une manière de remplacer Dieu et son jugement dernier, ou de le « concurrencer » selon ses propres termes, montre les facettes kaléidoscopiques des mots agencés soit de manière remarquablement banale, soit fantasmagoriquement étonnante. Les propos sur la double évolution du « sens

universel de progression » pour se référer à Condorcet, au niveau individuel - nécessitant une flamme catalysant la « réaction artistique » - et au niveau global, au travers des nouveaux modes de « couranter » les mouvements artistiques d'audience mondiale (au sens étymologique et violent du terme), montrent pourquoi Swadock peut devenir le phare sauveur des courants créatifs à la dérive.

Pourtant, c'est derrière ce nom qu'il se réfugie, aimant à plaisanter sur son aspect pseudonymique, et c'est depuis cette position d'attente et de défensive - très prisée en stratégie - qu'il paraît pouvoir rallier, concilier, (nous oserons même) faire la synthèse des différents courants poétiques modernes, tout cela au travers des composantes phonétiques de ce nom, et non comme un être créatif ou créateur qui lui-même s'incarnerait sous cette bannière révolutionnaire.

Il est à dire que l'évocation des professeurs de lettres de toute sorte le rend morose en raison, nous l'avons deviné, d'expériences sinueuses voire sans issue dans les méandres tentaculaires de l'enseignement classique. A de tels insinuations, il répond en gentleman que les créateurs de l'histoire, ceux que nous voyons désormais comme les « poursuivants » de buts théologiques, ont apporté par leur seul exemple des leçons plus riches en enseignements que les « paroles désertiques et méphitiques des beaux parleurs de bouse ».

C'est par cette transition, certes facile mais agréable, que nous passons à ce mot de « bouse » utilisé fréquemment par Swadock à la place d'interjections plus violentes. Il nous a promis l'explication de cet état de fait dans les premières pages du roman qu'il prépare. Car, dans l'optique d'un éveil d'une langue en roue libre, parasitée par les assauts extérieurs des mots saxons et autres, qui remplacent des mots existant dans notre langue, l'intrusion ou même la réhabilitation de mots anciens issus du patrimoine est une des manières à la fois indispensable et complémentaire au travail des arts picturaux, au sens large, et musicaux de faire avancer la société pour sortir le public du rôle d'observateur imbécile et malléable que lui ont attribué les moyens de communications modernes.

D'ailleurs, l'élévation de l'homme à l'Art - un peu comme le surhomme de Nietzsche est élévation de l'homme à lui-même - semble un des points capitaux des centres d'inquiétude de Swadock. Accaparer l'apparence, incorporer les critiques font de l'homme une « salade au chèvre chaud » qui trahit du potentiel et de l'exprimé. Autrement dit, la latence fait penser à une hibernation continuelle des expressions contingentes. C'est dans ce domaine que l'acteur doit émerger du lac bouillonnant et Freudien - bien que Swadock conteste beaucoup les résultats ou théorèmes psychanalytiques.

Le chant de Swadock nous donne une vision violente et cependant affreusement réaliste de notre société où les concepts - et pis, les valeurs - qui donnaient un sens à la création au sens pur, au « concept d'oeuvre d'art tel que l'a montré superbement et nécessairement Marcel Duchamp », disparaissent au profit d'une éthique du profit généralisé. Swadock passionné, démoralisé, violent, sensuel, et absurde « dripp » une palette préparatoire à la perception du sens de la vie.

Gaston-Norbert Ubrab, Paris, 1993.

## PREFACE A L'EDITION WEB DE 2001

Il y a huit ans, Anatole Swadock me faisait l'honneur d'accepter la préface que j'avais écrite pour son premier recueil de poésies *Trucs de bouse*. Cependant, étant donné la confidentialité évidente dans laquelle cet ouvrage fut publié (un seul exemplaire à ma connaissance !) et l'extrémisme dont fit preuve Swadock pour limiter le nombre de copies et ne pas devenir « mainstream », une autre préface s'impose aujourd'hui que le recueil est enfin disponible sur le web.

Les conditions ont changé pour Swadock en huit ans. Son pseudonyme, déjà très moyennement apprécié par le public, a disparu et s'est transformé en un alias qui sert à le désigner sur le web (1001nuits), un alias que personnellement je trouve encore plus impersonnel, mais cela n'est qu'une impression tout à fait subjective.

Il y a quelques années, sans que personne ne puisse faire le lien entre les deux pseudonymes, Swadock ouvrait un site web en y ajoutant quelques unes de ces dernières poésies. Bien entendu, ces dernières, plus récentes, ont perdu cette fraîcheur juvénile que nous

retrouvons dans les *Trucs de bouse*, pour gagner en maturité et en intellectualisme grandiloquent.

A présent, les poésies originales de *Trucs de bouse* cachées sont disponibles gratuitement au grand public qui peut apprécier toute leur complexité au travers de l'exposition des grands thèmes chers à Swadock : l'Art, les femmes, l'alcool, la nullité du monde, la solitude, le jeu. Bien entendu, avec le recul, ces poésies pourraient paraître comme empruntes de naïveté. Mais n'est-ce pas l'essence du grand poète que de démontrer qu'il est encore un enfant ?

Le Swadock d'aujourd'hui est plus abstrait, plus meurtri aussi, sans doute en raison d'expériences personnelles désagréables dont il me confiait la substance lors d'entretiens privés qui feront l'objet d'émissions télévisées dans un futur proche.

Reste dans ce premier recueil, la ferveur de s'en sortir, de réaliser que la volonté fait tout et que le monde doit et peut être façonné à sa propre image. Le démiurge Swadock pousse alors sur le devant de la scène les thèmes les plus noirs, transcendés par la noirceur des décors ; les protagonistes subissant s'incarnent subitement en acteurs. Certes les combats les plus âpres hantent encore le tissu poétique de ce monument de noirceur et de solitude, mais l'être re-naît fabuleusement à la responsabilité de ses actes. Cette transformation, hors de toute perspective poétique, marque un pas définitif dans l'aventure littéraire de Swadock, qui à ce moment précis de

son existence, commence à s'intéresser à la fiction.

Swadock montre, dans ce recueil, que les avatars construits de cette pseudo poésie de jeunesse témoignaient d'une veine poétique en éveil et en perpétuelle ébullition. Comme un phénix qui déploierait de nouveau ses ailes après des années de sommeil et de dur labeur martyrisant, Swadock prend dans ces pages violentes son envol de poète et, s'il est gauche dans ces premières tentatives lyriques en terres poétiques, c'est pour mieux nous saisir d'images fulgurantes, de jeux ineptes avec les mots et de sa volonté de faire de la poésie librement, quitte à ce qu'elle apparaisse ridicule ou mal venue, ou quitte même à refuser dans l'écrit poétique lui-même la pure notion de poésie.

Elever le poète vers des cieux de conscience absolue, réaliser que les désirs du poète ne sont pas compatibles avec les préoccupations du monde, voilà le destin de Swadock, voilà la substance de son combat métaphysique et l'étendue de sa malédiction de poète post-romantique.

Gaston-Norbert Ubrab, Nice, 2001.

TRUCS DE BOUSE

1991-1993



## C'EST UNE BONNE QUESTION

- Pourquoi ?
- Parce que.
- Pourquoi ?

- Parce que.
- Pourquoi ?
- Parce que.
- Pourquoi ?
- Parce que.
- Pourquoi ?
- Parce que.
- Pourquoi pourquoi ?
- Parce que.

## L'AVOCAT DU DIABLE

En chaque homme, transparent à mes yeux, je  
distingue  
Plus qu'un désir, une vague, une folle démence  
L'envie d'utiliser cette ardente seringue  
Afin que dans les veines coule l'horrible semence.

C'est pourquoi, à toute heure, à tout âge,  
j'espionne  
Mes futurs serviteurs qui un jour cèderont,  
Les yeux remplis de haine à cet affreux démon  
Qui bientôt dans leur conscience violemment  
résonne.

Pourtant, à mon grand dam, certains êtres  
oublent  
Lavés de leur crime comme par une douce pluie.  
D'autres jamais n'oseront, la plupart d'ailleurs  
Etouffés par leur foi, leur orgueil, leur humeur,

Leur manque de caractère, leur vile lâcheté,  
Leur ignoble façon d'éviter cette peur  
Qui rongant leur sangs avec méchanceté  
Les ferait crever avant que l'autre ne meure.

## OBSSESSION

Avachis sur les moellons  
des choses nous brinquebalons  
Pour aller jusqu'au vallon  
Vers le pain que nous miélon

Dans le noir déambulons  
Vers le noir purulon  
C'est en coeur que nous râlon  
Sur ce pauvre bel étalon

Que c'est drôle, nous rigolons  
Emportés par notre élon  
Nous shootons dans le ballon  
A la mode François Villon

Dans le noir nous roulons  
Au moteur manque un boulon  
An voiture nous pilons  
A pieds nous rentrons - c'est long !

## JOURNEE DE PECHE RATEE

La pluie qui mouille  
A s'mé l'embrouille  
Dans nos esprits  
De malappris.  
On a ouvert  
La porte qui rouille  
Pleine de vers  
Et de bidouilles.  
Qu'est-ce qu'on bouffe ?  
Quoi ? Des grenouilles ?  
Après ces ploufs  
Vaut mieux des nouilles.  
Mais qui prépare  
Cette tambouille  
Commençant par  
De l'eau qui bouille ?  
Hé ben vingt dieux  
Qu'est-ce que tu touilles !  
Y vaut bien mieux  
Laisser ces nouilles.  
— D'abord connard  
Tu n'es qu'une crouille !  
— Hé salopard  
t'as vu ta bouille ?  
Si tu fais chier  
J't'écrase les couilles.

— T'es vraiment niais  
Comme une andouille !  
— D'abord c'est moi  
Qui sans émoi  
Me mettrait dans les fouilles  
Cette platée de nouilles !

## FUTUR ENTREVU DANS UN LAVABO QUI SE VIDE

Accablés par le mal de la toute puissance  
Compromettant la vie et installant l'absence  
Seuls parmi les restes nous allons sans remord  
Fiers et abattus comme des cadavres morts

Oh imbéciles moyens pour faire notre vie  
Que d'autres exploitent et par nécessité  
Affectent le commun d'une étrange cécité  
Pour que bientôt passif il se voue à la nuit

Les puissants projettent ce que nous devons faire  
Bêtes ou animaux incapables de pensées  
« Leurs pas et leurs esprits doivent être  
cadencés »

Les puissants ordonnent les pleutres obtempèrent

Nous reste-t-il un brin de cette décision  
Une noble distance un refrain passager  
Un air qui gaiement pour nous encourager  
Nous ferait oublier que nous abusions

Jadis libérés de ces vaines contraintes  
Des choses planifiées par d'autres inventées  
Les mêmes qui instaurèrent cette insolente  
étreinte

Afin qu'à travers eux servitude soit louée

Marchant alors sereins sur le long sentier  
Qui guide doucement du néant au néant  
Chacun à notre manière nous avançons un pied  
Vers la mort compagne du tout dernier instant

Certains découvriront un passage bien amer  
D'autres à l'image de leur vénéré dieu  
Clameront le jugement miséricordieux  
Pour tous ceux qui punis rôtiennent en enfer

PHILOSOPHIE DE LA MORT  
Ou pensée lors d'un éternuement

Je ne suis qu'une loque,  
Un pantin, une breloque,

Que lentement on laissera pourrir  
Afin que les vers je puisse nourrir.

Je ne suis qu'une ruine  
Qui lentement s'abîme

Dans le nouveau cimetière des vautours  
Froid et glacial entre les noirs tours.

Allons, chantons, mangeons,  
Déclinons, pourrissons,

Pour que les vivants de nous se repaissent  
Trahissant finalement cette faiblesse  
Qui amèrement nous emmène - Bohême -  
A la tombe, fin de ce pauvre poème.

## LE SECRET

Dans une antique forêt oubliée du monde,  
Pâlement éclairée par une lune ronde,  
Marchait tranquillement un vieil homme lassé  
Que d'innombrables endroits avaient vu passer.

Dans le calme mystique de cette étrange nuit,  
Il voulait de ce monde oublier tous les bruits  
Et oublier surtout l'horrible vérité  
Que des anciens un jour il avait hérité.

Toute sa vie n'avait été qu'un long voyage  
Où il avait en vain cherché le réconfort,  
Mais la peur seule avait décidé de son sort.  
Maintenant qu'il allait atteindre le rivage

Qui le délivrerait enfin de ses tourments  
Il était calme, serein, appréciant encore  
Ce vent glacial qui violemment fouettait son  
corps.  
Il était brisé. Il oubliait maintenant.

Dans le silence immense des arbres centenaires,  
Il voyait le monde cacher la réalité ;  
Il se voyait lui-même avoir peur et se taire.  
Il vit le temps allié à la calamité.

Dans une antique forêt oubliée du monde,  
Pâlement éclairée par une lune ronde  
Marchait tranquillement un vieil homme lassé  
Qui, avant le jour, aurait trépassé.

## LES ELEMENTAIRES

Cheminant avec peine dans les ruelles obscures,  
Dans le glauque dédale des sombres avenues,  
Elle découvrait la plaie que cette ville impure  
Laisait sur la montagne et ses reliefs charnus.

La neige qui tombait, pourtant vierge et blanche  
Ne pouvait masquer la noirceur de son visage,  
Horrible cicatrice dans la forêt de branches  
Détruisant l'harmonie du violent paysage.

Mais bientôt, sous un déluge de glace et de  
pierres,  
S'enfouira à jamais la cité pécheresse.  
Sa puissance pouvait, prétendaient les plus fiers,

Dépasser les pouvoirs de la Grande Prêtresse,  
Qui règne seule sur le monde et la vie  
Faisant de l'existence un éternel sursis.

## ET A PART ÇA, QUOI DE NEUF ?

Il est des jours de bonheur suprême  
Il est des jours de malheur furtif  
Des jours de haine  
Où les nerfs sont à vif

Il est des temps de grisaille  
De désespoirs ou d'appels lancinants  
Des jours indifférents  
Des noeuds dans nos entrailles

Il est une inconnue  
O joie ineffable  
Que je vie courir nue  
Une princesse de fable

Il est des jours sans joie de ne pas la voir  
Des jours d'espoir pourtant  
Des jours qui passent effaçant les déboires  
D'un corps qui l'aime tant

Oh la belle inconnue dans sa parure d'Eve  
Que je chérie de jour et jusque dans mes rêves  
Qui m'imprègne si fort et si gaiement  
Que du nous j'ai appris l'usage

## MA PETITE INES

Ma petite Inès  
Ma jolie princesse  
Qui va à la messe  
Tu viens ce matin

Tu défais tes tresses  
Entends-toi viens res-  
Te car tes caresses  
Sont un vrai festin

Une douce ivresse  
Ta crinière épaisse  
Et tes jolies fesses  
Dans leur bel écrin

Montrent ta finesse  
(Pas un poil de graisse !)  
Toi jeune maîtresse  
Mon bijou de lin

Assise petits ges-  
Tes vas-y confesse-  
Toi coquine traîtresse  
En l'autel de nos reins

Comment donc qu'était-ce

L'ultime prouesse  
J'étreints ma déesse  
La voûte de tes seins

Tu te dresses  
Le temps presse  
Quelle jeunesse  
O toi ma putain

## LES VRILLES DE MON CŒUR

C'est par un ciel d'hiver  
Que je me levai, fier  
D'aller bosser chez Livredis  
Au lieu de jouer à Tetris

Des Mineurs pourtant je  
Ne partage pas l'esprit  
L'école est un outrage  
A l'autel du travail on prie

## POEME INEPTTE

Les platanes aux doigts effilés  
tentent d'atteindre le ciel noir  
Ou brille comme le quotidien qui foire  
Une lune ronde et filée.

Non mon ami, jamais tu n'auras la chance  
D'écouter cette voix merveilleuse de beauté, de  
          beauté  
Qui réside ailleurs et dans les courbes.

Sans doute viendra le jour des oracles  
Mais alors que le blanc se dissout au ciel  
          Et le fiel  
du jour s'abat, les mâcles veulent mourir.

Le vent se déchaîne alors et tu resteras  
          Seul face au bruit  
A la multitude, au néant de non-dits  
Et là même, tu ne crieras pas

Au sein du groupe des spectres transparents  
Tu prendras place  
Es-tu partie ou différent  
Dans quelle classe ?  
Le choix est à faire mais il s'argumente  
Et tu y laisseras sang sueur et prétention

Peut-être faut-il croire à la répétition  
Avilissante et sans mouvement  
Lier contacts voire passions  
A ton propre détriment

Oublie tout, Jack-Bill, mon frère  
Ces propos sombres et mornes  
Vautre-toi par terre  
Et savoure les cornes  
Qui aiguisées entreront en ton âme  
Afin d'en détruire tout espoir  
Et qu'enfin tu te pâmes  
Dans les habitudes des couards

Oublie ces paroles ineptes  
provoquées par l'envie  
Des hôtes de ce monde - et mépris -  
Ne visant qu'à te rendre immonde  
Toi qui côtoie le compromis

## LE REVERS DE LA MEDAILLE

Olivier  
5-6-71

## IDEE SUBTILE

René Char travaillait chez Dassault

## HORREUR ES-TU SANS FAUTE

Horreur es-tu sans faute l'apôtre du danger  
Le sans sommeil se meurt à ta rencontre  
    puissante et terrible affaire ne reste plus  
La demeure du vaillant le glas résonne dans tes  
    tempes molles et décomposées tu me ferais  
    honte  
Si je t'avais rencontrée

## JE T'AI REVÉE UN JOUR

Je t'ai rêvée un jour  
Ta peau convenait  
Chaude, douce, humide  
Elle m'intimidait.  
La peur de te toucher  
D'oublier qui j'étais  
Que j'avais des caries  
Et des problèmes d'aire.  
Tu étais si jolie  
Tes fesses disaient bonjour  
Au plafond vicieux  
Qui son oeil suave  
Te lorgnait de travers.  
Il était indiscret,  
Il fallut l'éteindre  
A travers la forêt,  
Je te retrouvais fraîche.  
Que faire alors ?  
Rien n'aurait percé  
Mais tout était à faire  
Peut-être le plus pressé.  
Qu'importe tout cela  
Maintenant que depuis la tour  
Je contemple le bas  
Où bientôt je serai.  
Quoique peut-être un jour

Je te reverrais.  
Nous varierons ensemble  
Sur des pièces pour nous  
Orchestre de nos corps  
Percussion de nos sexes  
Chaleur, bouffée de notes  
surprise du dénuement ?  
Mais ce ne sont que délires  
D'iconoclaste rageur et vil  
Qui d'une pince sans rire  
Attend sa rage de dents  
(par ailleurs bien méritée).  
A titre posthume  
Tu pourrais revenir  
Et me conter fleurette  
Sur l'aube de mon tombeau...  
Tes courbes infinies  
Que j'ai prises en tableau  
De l'huile svelte et froide,  
J'ai fait des braises.  
Je t'attends aujourd'hui  
Et tu ne viendras pas  
pourtant, la journée fut longue  
La nuit est douce encore  
Du vent dans les voiles  
Voilà ce que tu voulais  
Pourquoi Ulysse partir  
Pourquoi tu ne reviendrais  
Le vent reste ton hôte  
Les mathématiciens te cherchent  
Moi aussi, j'aimerais interpréter  
Le fracas de tes côtes  
Mes mains sur tes hanches

Alors que nous allions  
Tendant à la vengeance  
Sur des flots tatillons.  
Tu étais si belle  
Dressée sur un vautour  
Au milieu des ruelles  
De nos charognes amours  
Du vent tu es l'écho  
C'est ainsi que je cherche  
Depuis beaucoup trop tôt  
L'aventure est trop rêche  
Des formes voluptueuses  
Vrillent mon esprit lacéré  
C'est toi horrible tueuse  
Qui vole mes envies !  
mais je te retrouverai  
Tôt ou tard et puis lors  
A tort et à travers  
Les monts sortiront de terre  
Les mots pleuvront comme un orage dur  
Du métal au béton, fracassé du tourment.  
Tes jours sont comptés ma belle  
Avec une punaise,  
Mon papillon feutré  
Tu seras épinglée  
Et gardée à jamais  
Dans tes diverses mues  
Au souvenir du fou,  
Tes fines courbes nues.

## IL EST LA

La plus grande vilénie  
Rutile la facilité  
Qui apparaît honnie  
Sent le placard mité.

Pourtant on la convoite  
La courre, la pratique  
Sans pour autant être hérétique  
Ou laid comme con qui boite.

Tout cela fait mal  
Mais que dire  
A qui râle quand on expire ?

La voie tracée est celle  
Qui vise à ne pas réfléchir  
Accepter des idées belles  
Briser jusqu'à détruire.

Qu'importe puisque le fiel  
Généreusement renversé  
Est émis sans pensée ?

Ou alors le pire est fait,  
Insondable, profond  
Au lourd voile épais

Doucement on répond

D'une leçon de ténèbres  
On n'y trouve plus son compte

Toujours poursuivie  
L'honneur de sa tombe  
Et paraître vivre  
Jusqu'au fond de la combe

La solitude, mon gars  
Disait un des anciens  
Te tordra les foies  
Pour imposer son être,

Pourtant tu resteras seul  
Unique ou à deux  
Et tes amis hargneux  
Coudront ton linceul

## LE VOL DES CORBEAUX AU DESSUS DE MA TETE

Le vol des corbeaux au dessus de ma tête  
Et les champs ravagés de la fin de l'automne  
Me donnent la vision d'une macabre fête  
Joyeusement baignée par le glas qui sonne.

Il demeure facile de ne voir que la mort  
Rassurant aussi, pour l'éternelle victime,  
L'incompris permanent, le malheureux ultime  
Qui, face aux os, refuse d'être fort.

Une fée pourrait le tirer d'esclavage  
De pensée obscure, annihilatrice  
Faire sentir spectres et personnages

De son tourment, l'instigatrice  
Les fabuleux principes des aînés, des anciens  
Sont trop cheval lorsque l'on ne sent rien !

## PIS QUE SAOUL

Ce soir-là dans le bar  
Ce soir-là dans le soir  
Ce soir-là nous buvions  
Ce soir-là comme des cons

Ce soir glauque comme le jour  
Ce soir glauque comme le tour  
Ce soir glauque qui nous menait  
Ce soir glauque au temps qui peinait

Alors enfin on est sortis  
Alors enfin on a crié  
Alors enfin on s'est vautré  
Alors enfin dans la lie

Et puis alors on a pleuré  
Et puis alors on a gueulé  
Et puis alors on a rien dit  
Et puis alors on est maudit

Tout juste on a trébuché  
Tout juste qu'on est arrivé  
Tout juste au bout du sentier  
Qu'tout juste not'vie privée  
Tout juste avait gardé  
Tout juste on s'est couché

Ce soir-là on avait rien fait  
Ce soir-là on avait rien dit  
Ce soir-là on aurait mieux fait  
Ce soir-là d'rester au lit

Ce soir glauque c'était not'vie  
Ce soir glauque c'était ça de pris  
Ce soir glauque notre sale gueule  
Ce soir glauque on étaient seuls

## REVE D'UN DEVENIR MOINS QUE PROBABLE

Les répétitions arides des jours rêches  
Qui fondent avec les vents éberlués  
Observent les maisons la poire la prune la pêche  
Le quotidien foiré

Alors l'esprit le voit dans un four tranquille  
Où fou il attend l'heure qui suit  
Cuisant au sein des lâches et des vils  
Les ultimes scories

Le rire alors est son échappatoire  
Le dément le maudira toujours  
L'excuse du tarot est son grain de hasard  
Alors qu'autrui nourrira les atours

Toujours fou il ne sera point  
Car cela serait trop facile  
Les cochons le guettent en retroussant le groin  
Et mordent dans sa chair docile

Ainsi maudissant le vulgaire  
Qui infecte les plaies des sordides apparences  
Il s'ensevelira sous terre  
Dans son linceul de négligence

C'est que l'on revient trop bas

Poussé par les contingences contingentes  
Avec autour de soi  
La foule de la gente

## VASE CLOS

Elle parcourt les couloirs, les chambres, les âmes  
Les pièces biscornues, les halls trop ventés,  
Les salles inhabitées des temps qu'on a hantés  
Où, pourtant, plus que d'aucuns se pâment.

Les initiés, les groupuscules atroces  
Les parias, les indépendants fantômes  
Qui s'émoustillent à coup d'armes rosses  
Où aucune protection, armure ou heaume  
Ne peut prévenir les bosses.

A force de voir en ces faces livides  
L'atmosphère éthérée d'un cauchemar grotesque,  
Elle ferme la porte à cette horrible fresque  
Et part dans le froid, la neige, le vide.

La mort peut être préférable  
Qui peut le dire, personne n'en renvient.  
Dans le froid sourd, la pâle fable  
L'engourdit ; elle ne sent plus rien.

Juste une intense fatigue  
Qui l'envahit jusqu'à la peur  
Alors que pour elle sonne l'heure  
De ce repos que l'âme irrigue.

## GNU M'A DIT

Le héraut sonne la cloche  
Pour que plus bas se lèvent les moches  
Le jour de l'impôt est proche  
Où ils videront leurs poches

Le vénérable roi-tyran hoche  
Sa tête de fantoche  
Son palais tout de roche  
Jamais ne subit d'anicroche

Et pendant que son cuisinier poche  
Les oeufs du jour, les mioches  
Gueulent et décochent  
Des flèches à la mouche du coche

"Je n'ai pas la pétoche  
De celle qui fauche  
Et cette vie gauche  
J'entends qu'elle m'accroche"

Pourtant l'ébauche  
de la damnation approche  
Et c'est un coup de pioche  
Qui conclut la débauche

La mort aura traîné ses galoches

Et du roi coupé la caboche  
puis partira laissant à terre bidoche  
Et faux brûlante en sacoché

("Tiens j'mangerais bien une brioche  
Et j'me f'rais bien un cinoche...")

## SCHOENBERG M'A DIT

Schoenberg m'a dit aujourd'hui  
"Erwartung j'ai composé  
Alors on m'a fui, on a ri  
Tous les regards posés  
Attaquaient ma puérité  
Qui seule un jour passerait  
A quelques âmes égarées  
Non je ne pourrai jamais  
A Dieu me comparer  
Mais l'effort doit être fait  
Et il sera partagé."

En effet demain  
Je crains de rencontrer  
Un schoenbergien malin  
Une schoenbergienne enflammée  
Dans un regard terne  
Une flamme va alors briller  
Pour qu'apparaisse chétif  
L'espoir désespéré.

L'oubli qui sait viendra bientôt frapper  
Qu'importe il était notre  
Solitude des notes erronées  
Climat des moins temporisés

Mais au moins par deux fois j'aurais vu  
Une paire d'yeux briller  
Au son d'une musique  
Qu'on oublie d'écouter  
L'effort a été fait  
Il fut partagé  
L'espace d'un instant  
Par un courant foiré  
Qui ruine les esprits  
Et ouvre les pensées  
Interdites comme les prés  
Des notes faisandées

## LE JOUR A FUI

Alors que, depuis longtemps, le jour a fui,  
Il se retrouvait seul dans l'étrange nuit.  
Les longs couloirs déserts, les murs plus que  
vides,  
Les intersections foireuses des sons et des brides,  
Les lits déchiquetés sur le plancher qui craque,  
Les armes mises en joue pour prévenir l'attaque.

Dans ce monde lointain qu'il jouxtait désormais,  
Il te rencontra frêle et endormie  
Et il couvrit tout ton être hormis  
Ton visage, tes cheveux et les vents qui  
dormaient

Quand la torpeur se fut dissipée des brumes  
Tu souris répondant à son invitation  
A accueillir le jour au son des libations  
Qui des noires idées fait oublier les rhumes.

Dès lors, autour de toi un royaume s'est bâti  
Et un sens semblait donné à vos pauvres vies.  
pourtant le sommeil revint, vil et destructeur  
Et fit se vider la scène de tous ses acteurs.  
Les fourbes qui au loin couraient seuls sous la  
pluie  
On repeuplé soudain la maison où l'on cuit !

## LA PLUIE FRAPPAIT LES ESPACES VITREUX

La pluie frappait les espaces vitreux  
Tandis qu'au loin grondait le tonnerre  
Seul sans abri sous le flot nitreux  
Je courrais comme le fou qui erre  
Au loin l'écho d'une vague musique  
Enrôla mes pas englués de glaise  
Comme des chiens dressés dans la fournaise  
Assaillis d'ignobles as de pique  
Qui doucement retrouvent le chemin  
Ouvrant la voie aux lendemains

La poignée était froide et d'eau ruisselante  
Je frappai incongru à l'orée de ta zone  
Ignorant l'orage fou qui pliait les pylônes  
Et faisant du décor une femme chancelante

Tu ouvris laissant tes yeux de braise percer cette  
Nuit de décombres de raz et de tempêtes  
La fête des éléments  
Qui vomissent le firmament

Tu claquas la lourde porte  
Et me regarda de sorte  
Que je comprenne le pourquoi de l'affaire  
Du hasard de la chance qui voulait bien  
Déroutier les gonds de cette chaumière

Pour qu'après le feu je cède la place au rien

J'avais tout entendu seulement  
J'ai pris le rôle de l'amant  
Dont tu n'avais que faire  
Qui ne pouvait te satisfaire

Jusqu'à la fin des cieux noirs qui changent  
brutaux  
Je sortis en fuyant les tables à tréteaux  
Les murs incandescents où je vois ton visage  
Regrettant à jamais cette nuit de naufrage  
Je te laissai seule dans ton âpre demeure  
Et séchai lâchement mes larmes au son des  
cloches  
Au point d'en entendre les vagues dans ma  
caboche  
Les rivages de tes flots jusqu'à ce que je meure

## C'EST GLAUQUE CETTE NUIT

L'arthrite pauvre et ténue  
Qui trotte dans la tête  
La chaleur d'une peau nue  
Qui n'est que pour la fête

C'est glauque cette nuit  
Mais c'est si tranquille  
Totale absence absence de bruit  
pas un pas mille

Le manque de ver à soie  
La peur d'avoir froid  
L'envie qui prend de faire  
Quelque chose mais quoi ?

C'est glauque cette nuit  
Mais si tranquille pourtant  
Des pas qui parlent sans bruit  
Claqués d'absents passants

La musique est une chose  
Les rêves en sont une autre  
Une chasse d'eau qui tonne  
L'absence pour qui l'étonne

Ment-elle cette nuit glauque ?

A qui n'a pas souri  
Là où en place de rauque  
L'enfer aurait suffi

A qui mieux mieux ils poussent  
Les singes inassouvis  
Ils veulent me piétiner  
Mais jamais je ne plie

Car seul j'irai à la tombe  
Et pas de compromis  
Borné comme une bombe  
Ruinant le paradis



## TABLE



Préface à l'édition de 1993 .....	5
Préface à l'édition web de 2001 .....	10
TRUCS DE BOUSE .....	13
C'est une bonne question .....	15
L'avocat du diable .....	17
Obsession .....	18
Journée de pêche ratée .....	19
Futur entrevu dans un lavabo qui se vide .....	21
Philosophie de la mort.....	23
Le secret.....	24
Les élémentaires .....	26
Et à part ça, quoi de neuf ? .....	27
Ma petite inès .....	28
Les vrilles de mon cœur .....	30
Poème inepte.....	31
Le revers de la médaille .....	33
Idée subtile .....	34
Horreur es-tu sans faute .....	35
Je t'ai rêvée un jour.....	36
Il est là .....	39
Le vol des corbeaux au dessus de ma tête.....	41
Pis que saoul .....	42
Rêve d'un devenir moins que probable.....	44
Vase clos.....	46
Gnu m'a dit .....	47
Schoenberg m'a dit .....	49
Le jour a fui.....	51
La pluie frappait les espaces vitreux .....	52

C'est glauque cette nuit .....	54
TABLE.....	57